

CONCERT
DES **LAURÉATS**
MUSIQUE DE
LA **FONDATION**
DE **FRANCE**

JEUDI 7 AVRIL 2022
19 H SALLE D'ORGUE

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR
DE **MUSIQUE** ET DE **DANSE DE PARIS**
SAISON 2021-2022

Fondation
de
France

CONCERT DES LAURÉATS MUSIQUE DE LA FONDATION DE FRANCE

Stéphane Pallez, présidente
du Conservatoire de Paris

Pierre Sellal, président de
la Fondation de France

Émilie Delorme, directrice
du Conservatoire de Paris

Axelle Davezac, directrice
générale de la Fondation
de France

**Les étudiant-es du
Conservatoire de Paris
lauréats 2021 des fondations
Musique de la Fondation de
France**

Forte de plus de 50 ans d'expérience, la Fondation de France est le premier réseau de philanthropie en France. Il réunit fondateurs, donateurs, experts bénévoles, salariés expérimentés et des milliers d'associations, tous engagés et portés par la volonté d'agir. Grâce à ces acteurs implantés un peu partout en France, en milieu rural ou en ville, elle est en prise directe avec les enjeux locaux. La Fondation de France agit dans tous les domaines de l'intérêt général, qu'il s'agisse d'aide aux personnes vulnérables, de recherche médicale, d'environnement, de culture ou d'éducation. Elle intervient de deux façons : à travers ses propres programmes d'actions, et en facilitant le travail des 916 fondations qu'elle abrite. Indépendante et privée, elle agit grâce à la générosité des donateurs et des testateurs. Au total, ce sont plus de 200 000 projets d'intérêt général qui ont été mis en œuvre depuis 1969, année de sa création.

Les fondations Drouet-Bourgeois, Marie Dauphin de Verna, Monique Rollin, Monique Gabus, Yves Brioux-Ustaritz, Macari-Lepeuve, Depelsenaire et François-Louis Baradat permettent chaque année de soutenir des étudiants de différentes disciplines du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris choisis par une commission d'experts, sur critères sociaux et d'excellence. Ce concert est l'occasion d'entendre une sélection des lauréats et lauréates 2021-2022 réunis autour d'un programme mettant en valeur leur instrument.

PROGRAMME

Notes de programme rédigées par Joyce Langlais

ROBERT SCHUMANN

Sonate n° 2 en sol mineur, op. 22 (extrait)

So rasch wie möglich

An-Chi Mai, piano

La production initiale de Schumann en tant que compositeur était complètement dominée par le piano. Schumann a touché à toutes les formes en vogue de son époque et a également tenté de défendre la sonate pour piano, une forme portée à de nouveaux sommets par Beethoven, mais qui s'est soudainement retrouvé sans représentant approprié après sa mort. Les tentatives compositionnelles de Schumann marquent une nouvelle ère de musiciens luttant pour trouver leur place entre leur propre philosophie artistique et la tradition. En 1838, sa femme Clara lui écrivit :

« Je me réjouis infiniment de la deuxième sonate, elle me rappelle nombre d'heures heureuses mais aussi douloureuses. Je l'aime, tout comme toi ; tout ton être s'exprime si clairement à travers elle, et puis elle n'est pas par trop obscure. »

Parmi les trois sonates pour piano qu'il compose, la deuxième est de loin la plus concise : ample, ardente et passionnée, elle combine comme à l'accoutumé fougue dramatique et moments de douceur. Dès la première mesure de ce premier mouvement, Schumann nous interpelle avec un brusque accord brisé en sol mineur et lance un

défi qui a beaucoup fait parler de lui, celui-ci commence dès l'ouverture quand il note « *So rasch wie möglich* » (« *Aussi vite que possible* ») puis plus tard dans la coda « *schneller* » (« *plus vite* ») et « *noch schneller* » (« *encore plus vite* »), amenant l'interprète et l'auditeur à assister à un mouvement redoutable et effréné. Le thème initial, repris en imitation, est entendu deux fois en entier avant que sa figure syncopée ne devienne le point central de la transition menant au second thème.

Ce deuxième thème, plus doux, offre un bref répit à la furieuse activité rythmique du premier. Procédant de la même manière que l'exposition, la réexposition de ce mouvement réaffirme ces deux thèmes, mais le second apparaissant illuminé dans sa tonalité majeure. Cependant, Schumann s'interrompt bientôt dans un furieux passage descendant de doubles croches en octaves qui mènent à la coda. Le thème principal fait son retour : « *noch schneller* » (« *encore plus vite* »), comme un dernier appel effréné, son intervalle initial de tonique à dominante devient la force motrice de la conclusion dramatique de ce mouvement.

FRANZ LISZT

*Paraphrase de concert sur Rigoletto
en ré bémol majeur, S.434*

An-Chi Mai, piano

« *Le public, lui, admet tout au théâtre sauf l'ennui.* »
Giuseppe Verdi

Cette citation du compositeur de *Rigoletto* nous donne un indice sur le caractère de la pièce que Liszt a choisi de traduire au piano. La paraphrase sur le *Rigoletto* de Verdi est sûrement l'une des œuvres les plus redoutables parmi les paraphrases de Liszt. Elle s'inspire du quatuor de l'acte III de l'opéra, *Bella figlia dell'amore* (Belle fille de l'amour), dans lequel les personnages expriment chacun des émotions distinctes : le duc montre une galanterie pressante, Maddalena s'amuse mais lui résiste, Gilda est peinée et Rigoletto murmure des paroles vengeresses – certains s'accordent à dire que cette pièce est le plus beau quatuor de tout l'opéra italien, avec le sextuor de *Lucia di Lammermoor* de Donizetti.

Liszt en fait une paraphrase en intégrant un esprit d'improvisation, c'est-à-dire sans chercher une reproduction exacte de l'original : encadrés de figurations et de jets pianistiques virtuoses, les différents thèmes ou motifs se combinent librement, entre une introduction et une coda.

L'unité qui régnait dans le quatuor de l'opéra est entièrement réinventé, chaque élément d'origine obtenant un nouveau statut. Adressée à la baronne Marie von Schleinitz, dont le talent musical l'avait rapproché du compositeur, cette paraphrase sur *Rigoletto* fut créée le 6 janvier 1860 à Berlin par un des élèves de Liszt et à l'époque encore son beau-fils : le virtuose Hans von Bülow. Car si l'on constate souvent la bienveillance de Liszt envers ses collègues compositeurs, il faut noter aussi son narcissisme : ses pièces n'étant souvent exécutables à l'époque que par lui-même et quelques rares autres pianistes.

ROLANDE FALCINELLI

Poème en forme d'improvisation
pour orgue, op. 31

Arthur Nicolas-Nauche, orgue

Compositrice, pianiste, et pédagogue, Rolande Falcinelli (1920-2006) est également l'une des premières femmes organiste de profession. Elle étudia l'orgue chez plusieurs maîtres, dont Marcel Dupré et s'intéressa à la composition chez Henri Büsser. Après de nombreux prix elle devint professeure à l'École normale de Paris et au Conservatoire de Paris où elle enseigna aussi l'improvisation.

Elle fut également organiste titulaire de la basilique du Sacré-Cœur pendant 30 ans. Elle apporta au répertoire d'orgue de nombreuses pièces et écrits pédagogiques dont l'ouvrage *Initiation à l'orgue* (1971) qui s'ajoute à la méthode d'orgue de son professeur Marcel Dupré.

Le matériau de ce *Poème en forme d'improvisation* (1953) viendrait probablement d'un thème donné lors d'un concert d'improvisation pendant les tournées qu'effectuait la compositrice en Allemagne à cette époque. L'œuvre se déploie dans un *legato* qui requiert une technique de doigts hérité du fameux « *legato intégral* » de Marcel Dupré son professeur, procédant à de nombreuses substitutions d'un doigt à l'autre ou d'une main à l'autre, l'harmonie pivotant autour d'elle.

En parallèle, la polyphonie se développe dans des entrelacs très chromatiques.

Sans la fille de la compositrice, Sylviane Falcinelli, cette pièce n'aurait sans doute jamais été publiée car sans doute dédiée à son mari dont elle avait par la suite divorcé : « *Le destin de ce poème devait se briser en même temps que le couple qui en avait entouré la naissance. Après le divorce, la compositrice biffa la dédicace et enterra cette œuvre, ne la jouant jamais et en refusant l'édition.* »

EUGÈNE YSAÏE*Sonate n° 5 pour violon seul en sol majeur, op. 27 n° 5**L'Aurore**Danse rustique*

Noemi Gasparini, violon

Le violoniste belge Eugène Ysaÿe (1858-1931), lègue en 1923, comme un testament artistique en hommage à ses amis violonistes, un cycle de six sonates pour violon op. 27. À propos de ces redoutables sonates, le célèbre violoniste David Oistrakh assurait : « *Ysaÿe apporte un renouvellement complet dans l'art violonistique, enrichissant les possibilités techniques et polyphoniques de l'instrument. On n'insistera jamais assez quant à l'apport de l'œuvre d'Ysaÿe dans le trésor musical universel* ».

Eugène Ysaÿe eut l'idée, ou plutôt le désir de composer un cycle de pièces pour violon seul après avoir assisté à un concert où il écouta une partita pour violon de Johann Sebastian Bach, exécutée par un virtuose : Joseph Szigeti. Après ce récital, il éprouva l'envie de créer un ensemble d'œuvres regroupées en un cycle qui se présenterait comme comparable aux fameuses sonates et partitas BWV 1001 à 1006 mais remanié au goût de l'époque et qu'il pourrait adresser à ses amis violonistes.

La cinquième sonate qu'il composa est dédiée à Mathieu Crickboom, son plus cher disciple et violoniste du quatuor qu'il a créé. A l'instar des partitas et sonates de Bach, les sonates d'Eugène Ysaÿe sont toutes en mineur excepté les deux dernières qui sont en majeur. Cette *Sonate n° 5 Pastorale*, en sol majeur, est composée en 1923, mêlant techniques de jeu en *trémolos*, *pizzicati* de main gauche, jeu *sul tasto* etc., cette sonate

parvient à préserver un caractère sensible, imaginatif, lyrique et affirmé, se prolongeant jusque dans la danse endiablée. En effet cette pièce se divise en deux parties : *L'Aurore*, une introduction lente, précédant la *Danse rustique* où le soliste est mis à rude épreuve. « *De nos jours les outils de maîtrise du violon, en matière d'expression, de technique, de mécanisme, sont beaucoup plus nécessaires que dans le passé. En fait, ils sont indispensables, si le but est de s'exprimer sans retenue.* »

Ce sont certes les termes d'Ysaÿe mais Il faut tout de même rappeler que le compositeur n'est pas exclusivement centré sur l'aspect technique et virtuose du violon, pour lui le violoniste doit « jouer », tout simplement, sans s'assujettir aux perspectives techniques. Il rappellera d'ailleurs aux violonistes : « *Un maître de violon doit être un penseur, un poète, un être humain ; il doit avoir connu l'espoir, l'amour, la passion et le désespoir, il a dû vivre toute la gamme des émotions afin de toutes les exprimer dans son jeu.* »

Il serait en effet injustifié et illusoire d'examiner ces sonates comme des œuvres purement techniques et démonstratives, dénuées de personnalité. Elles sont au contraire écrites avec la préoccupation de faire de « la vraie musique », inspirée et audacieuse, concordant assurément avec la personnalité du compositeur.

JOHANNES BRAHMS

8 *Méodies*, op. 59 n° 8

Dein blaues Auge hält so still (extrait)

Parveen Savart, soprano

An-Chi Mai, piano

Johannes Brahms a débuté sa vie de compositeur avec des chansons et des œuvres pour piano, et il n'abandonnera jamais ces idées, quelles que soient ses ambitions dans les grandes formes instrumentales. À côté de 20 duos et de 60 quatuors vocaux, Johannes Brahms nous a laissé 204 lieder pour voix de soliste, dont 196 ont été publiés par lui-même.

Ce nombre élevé est un indice de l'importance que le compositeur accorda à ce genre dans l'ensemble de sa production. Certes ce furent les œuvres vocales et instrumentales de grande envergure qui tinrent la première place dans son ambition d'artiste, elles seules pouvaient faire connaître un compositeur au grand public ; c'est d'ailleurs son *Deutsches Requiem* qui l'avait révélé au monde du jour au lendemain, en 1868. Mais la grande popularité de Johannes Brahms qui se propageait aussi dans les cercles privés, c'est-à-dire dans les salons de la bourgeoisie où l'on pratiquait la musique, reposait principalement sur ses lieder, mis à part quelques pièces pour piano seul.

Les numéros de l'opus 59 composés comme pièces indépendantes, essentiellement durant l'été 1873, ont été regroupés, à l'instar des op. 57 et 58, sous le titre *Acht Lieder und Gesänge* (Huit chansons et chants) et s'inscrivent dans la même démarche, à savoir relier deux blocs thématiques opposés. Tandis que la deuxième moitié des lieder tourne autour du thème favori de Brahms dans ses mélodies – la passion et le chagrin amoureux – dans les quatre premiers lieder, des phénomènes naturels induisent des réflexions sur la vie.

Dein blaues Auge (Ton œil bleu) est l'une de ses nombreuses mises en musique de poèmes de Klaus Groth, dont la famille avait des liens avec celle du père de Brahms et qui était célèbre à son époque pour ses vers en dialecte « Plattdeutsch ». Ce poème, extrait du recueil *Quickborn – Volksleben in plattdeutschen Gedichten Ditmarscher Mundart* (1852) nous plonge dans l'esprit d'un homme que nous pourrions familièrement décrire comme étant « en dépit amoureux » ; brûlé par une paire d'yeux dont le mépris, rejet, passion, le peine encore, il plonge son regard dans les yeux limpides et guérisseurs d'une femme.

Une sorte d'agitation semble s'insinuer même dans les pages apparemment plus calmes et détendues : le prélude confié au piano pourrait rappeler le Schumann enchanté des *Fantasiestücke*, et il en va de même pour la mélodie du premier couplet, linéaire et cantabile. Mais il suffit de passer au second couplet (« *Es brannte mich ein glühend Paar ...* » « *Deux yeux ardents m'ont consumé* ») pour que l'harmonie s'incline vers des modulations plus insolites, le chant se raidit dans des accents plus incisifs et même la conclusion ne nous ramène pas au calme initial, malgré le court postlude au piano qui reprend les premières mesures. Il n'est pas étonnant que le personnage de Brahms place « *Nachgefühl* », les conséquences douloureuses, brièvement dans un domaine tonal plus sombre ou que des touches de cette obscurité soient évidentes ailleurs dans la chanson (y compris le début et la fin), alors même qu'il affirme une nouvelle paix retrouvée.

GABRIEL FAURÉ*5 Mélodies de Venise*, op. 58*Mandoline* (extrait)

Parveen Savart, soprano

An-Chi Mai, piano

Mandoline fut composé en juin 1921 par Gabriel Fauré, lors d'un voyage dans le palazzo vénitien de la future princesse de Polignac : Winnaretta Singer. Le père de Winnaretta Singer (1865-1943) inventa la machine à coudre, et les revenus des « *Singer* » permirent à la jeune femme de se livrer à sa passion, se vouer à tous les arts, et plus spécialement à la musique qu'elle pratiqua toute sa vie. Elle créa un « salon » qui ne peut se comparer qu'aux grands salons parisiens du XVIII^e siècle. En peinture, la princesse de Polignac aurait pu acheter Jérôme, Cabanel ou Roghegrosse, elle acquit Manet, Monet, Renoir au moment où ils étaient vilipendés.

Son goût en musique était tout aussi sûr : elle remarqua Ravel, Poulenc, Stravinsky alors qu'ils venaient à peine de passer le cap de la vingtaine. Elle sut reconnaître les talents qui devaient marquer leur temps, les compositeurs qui allaient faire œuvre, et l'on peut constater qu'elle s'est rarement trompée. Dans l'hôtel particulier qu'elle avait fait bâtir avenue Henri-Martin, les salons de la princesse de Polignac jouèrent de 1904 jusqu'en 1939 le rôle que celui de La Pouplinière occupait sous l'Ancien Régime : ses réceptions et ses soirées musicales étaient les antichambres de l'Opéra et des salles de concert de Paris. À la manière du XVIII^e siècle, les musiciens venaient y faire entendre leurs œuvres en première audition pour les tester avant de les présenter à un plus large public...

C'est sans doute dès 1883 que la princesse fit la connaissance de Fauré : elle admirait ses pièces de piano que le compositeur jouait dans les ateliers de peintres amis. Il l'accompagna à Venise en 1891. Elle lui avait commandé ces *Mélodies de Venise*, et lui avait préparé une pièce tranquille avec un piano dans le palais qu'elle occupait sur le Grand Canal. Mais, raconte-t-elle dans ses Mémoires, « *J'avais oublié combien il aimait les cafés et je suis obligée de dire qu'il écrivit ses cinq Mélodies sur une petite table en marbre au Café Florian, sur la piazza, au milieu du bruit et du tourbillon de la fête vénitienne plutôt que dans la quiétude du salon que j'avais arrangé pour lui !* »

En fait, le cycle prit forme beaucoup plus tard, alors que Fauré était rentré à Paris. À la princesse, dédicataire de l'œuvre, Fauré explique qu'il a tenté d'explorer là une forme nouvelle : les salons de musique. Un motif léger, presque imperceptible, traverse d'ailleurs tout le cycle, où les cinq poèmes associés forment à leur tour un poème. *Mandoline* évoque – avec une touche d'ironie – un personnage de Watteau chantant sa sérénade au caractère insouciant. Le piano installe ainsi une ambiance précise, bien qu'onirique, et joue un rôle expressif fondamental, on entend distinctement l'instrument du titre. La voix s'étend souvent de manière ample, avec quelques mélismes, assez rares chez Fauré (on trouve le plus souvent une note par syllabe), qui expriment l'élégant lyrisme des amants. Le rythme ondulante témoigne d'une certaine langueur, presque nostalgique, notamment par l'emploi ciblé de triolets sur certains mots-clés.

SERGUEÏ RACHMANINOV

12 Romances, op. 21 n° 7

Zdes' Khorosho (extrait)

Parveen Savart, soprano

An-Chi Mai, piano

Cette pièce a été écrite en avril 1902, à un moment doux de la vie du compositeur : il venait de surmonter un blocage créatif et venait d'épouser sa cousine Natalia Satina pour qui il dédia douze romances. En vogue en Europe et en France à compter de la seconde partie du XVIII^e siècle, la *Romance* veut marquer le lien entre musique populaire et musique de concert. Ces sujets mélancoliques et tendres ne pouvaient qu'être source d'inspiration pour l'âme slave, et Sergueï Rachmaninov, en héritier de Tchaïkovski, devait composer plus de 80 romances entre 1890 et 1917.

En éminent virtuose, il dédia au piano un rôle important, successivement narrateur, confident ou peintre. Dans *khorosho de Zdes* (Si paisible) n° 7 des *douze Romances*, le piano se transforme en complice attentif dans cette romance qui parle du lien entre l'homme, la nature et Dieu. C'est aussi une chanson d'amour, un équilibre est créé par Rachmaninov entre contemplation et passion.

Le poème, de la comtesse Glafira Adolfovna Einerling, écrivaine contemporaine du compositeur qui écrivit sous le pseudonyme de Galina, décrit simplement un coucher de soleil. On ne sait pas si le paysage dépeint est similaire à ce que Rachmaninov pouvait voir de chez lui mais sans doute le sentait-il faire partie du sien ; il a même changé le début du poème pour dire que le bel endroit était « ici ». Le *khorosho de Zdes* est une chanson pleine de lyrisme, apparemment simple mais exigeante pour le chanteur (avec le *pianissimo* du dernier couplet, qui semble surgir de nulle part), avec un accompagnement exquis.

SERGUEÏ PROKOFIEV*Prélude pour piano, op. 12 n° 7*

Qi Han, harpe

L'Opus 12 contient certaines des œuvres pour piano les plus populaires de Prokofiev, dont *la Marche* (n° 1), *Rigaudon* (n° 3), *le Scherzo humoristique* (n° 9), *le Scherzo* (n° 10) et *le Prélude*, le septième de l'ensemble. Ces cinq morceaux que nous venons de citer montrent l'éventail de l'imagination audacieuse de Prokofiev, du caractère sardonique des *Marches à l'esprit charmant* du Scherzo humoristique en passant par les ravissantes délicatesses de ce *Prélude*.

N'ayant pas une vie facile : de neuf ans le cadet de Stravinski (1882–1961), (son aîné aura ces mots qui résumant en une phrase leur relation : « *Prokofiev est le plus grand compositeur russe d'aujourd'hui, après moi !* ») mais de quinze ans plus âgé que Chostakovitch (1906–1975), le compositeur russe sera perçu comme trop moderne en Russie, pas suffisamment avant-gardiste à Paris et trop audacieux pour l'Amérique.

Pour mieux comprendre la genèse de la création chez Prokofiev, il faut garder à l'esprit à quel point il aura été toute sa vie un bourreau de travail. À l'instar de Beethoven, il portait constamment dans sa poche un carnet dans lequel il relevait thèmes, idées, mélodies, sans jamais attendre « l'inspiration » mais en la provoquant, avec des signatures associées au style de Prokofiev : l'ironie sarcastique, le martèlement barbare et l'impudente

ardeur qui caractérise beaucoup de ses œuvres pour piano.

Les dix pièces qui forment l'opus 12 élaborées entre 1906 et 1912, sont labellisées par Prokofiev. Cette distanciation ironique nimbée de tendresse associée à cette fascination que le XVIII^e siècle exercera sur lui tout au long de sa carrière se retrouve déjà en pleine force. *La Marche* préfigure celle de *L'amour des trois oranges* et *la Gavotte* annonce l'esprit de la *Symphonie classique*.

Que Prokofiev ait transcrit le *Prélude pour harpe* donne à l'auditeur une idée du caractère de sa musique. De forme ABA, les sections externes (A) présentent un thème principal ondulant dont la ligne douce et fluide rappelle les sonorités légères de cet instrument. L'ambiance est lumineuse et le contour thématique semble descendre continuellement. Si les fusées d'arpèges descendants à la main droite qui ouvrent le *Prélude* peuvent nous faire douter de l'identité du compositeur, la partie médiane avec ses staccatos martelés, presque motorique et ses élans de glissandos dissipent tous nos doutes. Ces figures rapides, ces arpèges et ces *glissandi* sont de plus en plus délicats à exécuter car l'interprète devra les jouer avec des dynamiques de plus en plus douces. Le compositeur a d'ailleurs donné pour indication : *Vivo e delicato*.

MARCEL TOURNIER

Sonatine pour harpe, op. 30 (extrait – troisième mouvement)

Fiévreusement

Qi Han, harpe

Né à Paris en 1879, fils de luthier, Marcel Tournier a été encouragé à jouer d'un instrument à cordes dès son plus jeune âge. Le jeune Marcel fait preuve d'un talent hors du commun et s'inscrit au Conservatoire de Paris à 16 ans pour étudier la harpe et la composition et remporta le prix de Rome.

Sans surprise, sa production est dominée par la harpe, bien qu'il ait composé des œuvres chorales et scéniques, ainsi que d'autres compositions instrumentales, y compris des pièces de chambre et pour piano. Ce que l'on retient surtout de ce compositeur c'est qu'il a intensément influencé et marqué l'histoire de son instrument, la harpe.

S'imprégnant de son époque, admirant beaucoup Debussy et profitant du regain d'intérêt pour son instrument par d'autres compositeurs en France au début du XX^e siècle (Debussy, Ravel, Fauré entre autres), Marcel Tournier était captivé par les couleurs et en ce sens, il n'a eu de cesse de chercher d'innombrables effets sonores et techniques de jeu de harpe qui amplifient sensiblement le potentiel et la richesse de l'instrument. Parmi eux on trouve des combinaisons d'harmoniques, des effets tels que le glissando, des glissandi de pédales etc. Il simplifiera également leur notation. La sonatine op. 30 en fait partie : elle fusionne avec succès les traditions impressionnistes et néoclassiques françaises avec la compréhension profonde du compositeur des capacités de son instrument et montre la passion qui peut s'extérioriser sous de multiples formes. De la tendresse à l'enthousiasme du troisième mouvement.

JOHANN SEBASTIAN BACH*Cantate n° 29 Wir danken dir, Gott, wir danken dir,*

BWV 29 – I (extrait – transcription pour orgue Marcel Dupré)

Sinfonia

Loriane Llorca, orgue

Wir danken dir, Gott, wir danken dir (Nous te rendons grâce, ô Dieu, nous te rendons grâce),

Bien qu'il y ait une référence à *Gott* dans le titre, ce n'est pas réellement une « cantate d'église » – c'est-à-dire qu'elle n'a pas été écrite pour une fête liturgique spécifique. C'est une cantate sacrée, mais écrite pour un service religieux accompagnant l'installation du conseil municipal de Leipzig en 1731 ; le premier lundi après la Saint-Barthélemy (24 août) – à l'occasion du changement de gouvernement municipal ; sur les trente conseillers nommés à vie, chaque année un tiers, une fraction de dix personnes, était déclaré « régnant » et le reste « en repos », à consulter uniquement en cas de crise. De telles cantates ont pour but de remercier Dieu pour les bénédictions dont la ville a bénéficié au cours de l'année écoulée et de demander son soutien pour les nouveaux administrateurs. Ces services religieux avaient toujours lieu dans l'église officielle de la ville de Saint Nicolai et offraient au chantre une occasion unique de démontrer ses capacités à un groupe restreint de dignitaires : autorités civiles, représentants de l'aristocratie urbaine et peut-être même, délégation du tribunal électoral à Dresde.

Cette œuvre est l'une des six (au moins) écrites par Bach pour les services religieux accompagnant les élections et les installations de fonctionnaires ; toutes utilisent des trompettes, des timbales, des hautbois, des cordes et du continuo : le grand ensemble reflète l'importance de ces événements, et ajoute « solennité et circonstance ».

Le mouvement d'ouverture (*sinfonia*) aura une sonorité familière aux auditeurs qui ne connaissent pas encore cette cantate : il s'agit d'un arrangement d'une pièce écrite à l'origine pour violon solo : le *Prélude de la Partita en mi majeur* du même compositeur. La composition initiale pour violon a été arrangée et transposée en ré, pour mieux accommoder les instruments à vent. L'aigu de la partie d'orgue *obbligato* joue le célèbre air de partita. Bach ajoute des parties de trompette et de batterie pour la ponctuation et pour rendre la ligne d'ouverture encore plus festive que l'ambiance créée par le seul thème de la partita.

Cette *sinfonia* a enthousiasmé de nombreux compositeurs comme Camille Saint-Saëns qui en fit une transcription pour piano. Elle a également inspiré plusieurs adaptations à l'orgue, dont celle de Marcel Dupré. Ici, l'orgue devient un soliste de concerto portant la ligne mélodique principale, telle qu'elle a été conçue à l'origine pour le violon, d'un bout à l'autre. En fait, à part les premières et dernières mesures, c'est un flux ininterrompu de double croche créant l'effet d'un imparable mouvement perpétuel. Alors qu'il suit les processus bachiens attendus à travers une série de tonalités voisines, contre toute attente, il n'y a pas de ritournelle d'ouverture comme d'accoutumé dans un mouvement de concerto de Bach basé sur des modèles italiens.

ALEXANDRE GLAZOUNOV

Le Chant du Ménéstrel, op. 71

Ludwik Mierzejewski, saxophone

Marina Saiki, piano*

*accompagne le lauréat

Alexander Glazunov (1865–1936) est né à Saint-Petersbourg. Il est fils d'un riche éditeur de livres, et étudie piano et composition. En 1879, il entreprend des études avec le célèbre Rimsky-Korsakov et ses progrès ont été si rapides qu'en deux ans, Korsakov a considéré Glazunov plus comme un collègue « junior » que comme un étudiant. Entre 1895 et 1914, Glazunov était largement considéré, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, comme le plus grand compositeur vivant de Russie.

Le Chant du Ménéstrel a été composé en 1901 et dédié au violoncelliste solo du Tsar et professeur au Conservatoire de Saint-Petersbourg : Alexander Wierzbilowicz. L'œuvre était à l'origine pour violoncelle et orchestre mais une version pour violoncelle et piano a été réalisée par le compositeur et publiée simultanément.

Les ménestrels étaient des poètes-musiciens allemands des XII^e et XIII^e siècles, parcourant la campagne en chantant l'amour courtois, et descendaient de leurs homologues français, les troubadours. La musique est mélancolique, romantique, tirant bien parti des qualités chantantes de l'instrument. Cette pièce ne dure pas plus de cinq minutes, mais elle parvient à être profondément émotive, et s'adapte pour saxophone et piano, car le lyrisme et l'élégance de ce *Chant du Ménéstrel* mettent en exergue toutes les qualités du saxophone.

MALO COURBARON

Liv pour ensemble de corde

Chen-Fang Chien, Noemi Gasparini et Juyeon Park*, violon
Oriane Lavignolle*, Mathilde Desveaux-Toutain* et Maxime Combes*, alto
Soni-Sesto Roulette* et Blanche Ballesta*, violoncelle
Iris Plaisance-Godey*, contrebasse
Godeleine Catalan*, direction

*accompagnent les lauréats

« Cette pièce a été composée pour célébrer la naissance de ma nièce, Liv. Ce prénom, d'origine scandinave, signifie « vie » et « protection ». Dans la mythologie nordique, Liv survit au « Ragnarök » (la fin du monde) en se réfugiant avec Lifþrasir dans le bois de Hóðmímir, sous les racines de l'Arbre-Monde « Yggdrasil ». Tous deux s'uniront pour repeupler la Terre.

Les trois lettres de Liv forgent la mélodie centrale (mi, si, la) que l'on entend deux fois. Cette mélodie naît à l'issue d'une introduction rêveuse et revêt différents caractères (noble, doux, épique, etc.) avant de s'assombrir et d'aboutir à un épisode plus agité. Elle resurgit au terme de ce périple, lumineuse, comme un message d'espoir. »

Malo Courbaron

LES LAURÉATS 2021—2022

PRIX FRANÇOIS-LOUIS BARADAT

Aide de jeunes musiciens à acquérir
leur instrument.

NOEMI GASPARINI

Violon

LUDWIK MIERZEJEWSKI

Saxophone

PRIX YVES BRIEUX-USTARITZ

Attribue deux Prix annuels à des étudiants
organistes en classe d'interprétation et
d'improvisation.

LORIANE LLORCA

Orgue

ARTHUR-NICOLAS NAUCHE

Orgue

**PRIX
MARIE DAUPHIN
DE VERNA**

Récompense un ou plusieurs étudiants, chanteurs, lauréats du concours d'entrée en deuxième cycle supérieur.

PARVEEN SAVART

Chant

**PRIX
MACARI LEPEUVE**

Attribue deux Prix annuels en composition.

MALO COURBARON

Écriture

LANQING DING

Composition

**PRIX
MONIQUE ROLLIN**

Attribue une Bourse à un étudiant en musicologie et un Prix d'interprétation à un pianiste ou à un harpiste.

QI HAN

Harpe

JOYCE LANGLAIS

Musicologie

**PRIX
MONIQUE GABUS**

Décerne un Prix annuel à une compositrice de moins de 40 ans ayant suivi les classes d'écriture musicale au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

JINRI OH

Écriture

**PRIX
DROUET-BOURGEOIS**

Attribue deux Prix annuels qui rendent hommage à Marc Bourgeois, violoniste professionnel et à Pierre Bourgeois, passionné de piano.

CHEN-FANG CHIEN

Violon

AN-CHI MAI

Piano

**PRIX
DELPELSENAIRE**

Récompense deux étudiants en dernière année de composition

DAMIAN GORANDI

Composition

SHIH-YA PENG

Composition

CHEN-FANG CHIEN VIOLON

Née en 1999 à Taïwan, Chen-Fang Chien étudie le violon depuis l'âge de cinq ans. Après une année d'étude à l'Université nationale des Arts de Tainan, elle décide à seize ans de poursuivre ses études à Paris et intègre la classe de Christophe Boulier au Conservatoire Municipal Gabriel Fauré. Deux ans après, elle y obtient le Diplôme d'études musicales de violon.

En 2018, elle est admise au concours d'entrée du Conservatoire de Paris, dans la classe de Philippe Graffin. Elle est lauréate des Concours de musique pour les étudiantes de Taipei en 2011 et 2013, et du Concours international Schoenfeld en 2013.

Elle reçoit l'enseignement de Pierre Amoyal, Vesselin Parashkevov, Robert Chen dans le cadre d'académies et de masterclasses.

MALO COURBARON ÉCRITURE

Malo Courbaron a étudié le piano avec Christophe Maynard, Célimène Daudet, Bernard d'Ascoli et a bénéficié des conseils précieux d'Eliane Reyes, de Christophe Bukudjian et d'Yves Henry. Épris de musique de chambre et de musique vocale, il s'est aussi formé auprès de Christian Rivet et de Claude Collet.

Soucieux d'allier la pratique à la réflexion théorique, Malo a suivi les classes d'histoire, d'esthétique, d'analyse musicale, d'harmonie et de

contrepoint au Conservatoire de Paris. Il y poursuit actuellement sa formation dans la classe de fugue et formes de Thierry Escaich. Ancien étudiant des classes CHAM et des classes préparatoires littéraires, normalien (Ulm, 2015), il a validé un Master Arts et langages à l'École des hautes études en sciences sociales.

Depuis plusieurs années, Malo aime transmettre sa passion aux plus jeunes. Il enseigne actuellement le piano à l'Académie musicale Philippe Jaroussky.

LANQING DING

COMPOSITION

Lanqing Ding est une compositrice d'origine chinoise. Elle obtient une Licence de composition au Conservatoire de Shanghai auprès de Ye Guohui et de An Chengbi pour la musique électroacoustique. Elle décide alors de venir étudier à Paris et participe au Coursus d'informatique musicale à l'Ircam avec Hèctor Parra.

Depuis septembre 2020, elle poursuit un Master de composition au Conservatoire de Paris, dans la classe de Stefano Gervasoni. Elle suit également l'enseignement de Yan Maresz, Luis Noan, et Grégoire Lorieux pour la musique électroacoustique. Elle est lauréate de la Fondation Meyer, de la Fondation de France et de la China Scholarship Council.

Sa formation artistique commence dès l'âge de cinq ans par l'apprentissage du piano, de la danse classique et du chant choral. La musique de Lanqing est fortement liée aux genres de la musique vocale, acoustique et électronique. Son travail exprime sa perception du monde et son désir d'introspection. Ses œuvres sont interprétées

par des ensembles de renom tels que l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre philharmonique de Shanghai, le Neue vocalsolisten Stuttgart, l'Ensemble intercontemporain et l'Ensemble Modern dans le cadre de ManiFest, Festival Présences notamment.

Actuellement, elle est soutenue par Enoa pour créer une nouvelle pièce de voix et orchestre qui sera présentée en juillet 2022 à Lisbonne par l'Orquestra Gulbenkian. Une nouvelle commande par l'Ensemble intercontemporain sera créée le 11 mars 2023, à Paris.

NOEMI GASPARINI

VIOLON

D'origine italo-mexicaine, Noemi Gasparini est née en 1994 à Paris. Appréciée pour sa versatilité, Gasparini est une musicienne active dans la musique classique ainsi que dans les musiques du monde et contemporaine. Violoniste et chanteuse, elle donne des concerts en tant que chambriste, soliste, et musicienne d'orchestre sur les scènes européennes et américaines. Elle est régulièrement invitée à se produire dans des festivals tels que le Festival Pablo Casals de Prades en tant que Jeune Talent, Schiermonnikoog en Hollande, où elle vient de remporter le Prix du public 2022. Elle donne des récitals de violon solo et en sonate avec le pianiste Manuel Vieillard, où elle présente un programme mélangeant ses propres compositions, la chanson mexicaine et latino-américaine et le répertoire classique pour violon.

Dans le même temps, sa passion pour la nouvelle musique l'amène à collaborer régulièrement avec le pianiste-compositeur Steven Long, avec qui elle a créé de nombreuses pièces. Elle a notamment joué et travaillé aux côtés des violonistes Pinchas Zukerman, Amaury Coeytaux, Florin Szigeti, Shmuel Ashkenasi, Mihaela Martin. Elle s'est produite sur des scènes telles que le Palacio de la Cultura y Comunicación (PALCCO), le Teatro Degollado (Guadalajara, Mexico), The DiMenna Center for Classical Music, Scandinavia House, The Stone (NY), la Salle Gaveau, le Moulin d'Andé (France), le Heifetz

International Music Institute (USA), le Young Artists Program (Canada) ou le Northern Lights Festival-Festival de Febrero (Mexico).

Elle débute sa carrière de soliste en 2004 avec l'Orquesta Sinfónica de Oaxaca, puis joue avec l'Orquesta Filarmónica de Jalisco (Mexique), le MSM Precollege Philharmonic et le New York Chamber Players Orchestra. Elle joue sur un violon de Sergio Peresson de 1977. Basée à New York entre 2011 et 2019, son amour pour la musique traditionnelle mexicaine l'a amenée à intégrer divers groupes musicaux. Gasparini a tourné internationalement et a enregistré avec Flor de Toloache, mariachi moderne féminin primé d'un Grammy Award, ainsi qu'avec le groupe Jarana Beat, formation new-yorkaise ancrée dans la tradition afro-mexicaine.

Elle est active dans la communauté du Son Jarocho, tradition musicale du Golfe du Mexique. Gasparini a obtenu son Bachelor à la Manhattan School of Music de New York en 2017, dans la classe de Patinka Kopec et poursuit actuellement un Master de violon classique au Conservatoire de Paris dans la classe de Jean-Marc Phillips Varjabédian.

Elle est lauréate de la Fondation Meyer, de la Fondation de France, de Mécénat Musical Société Générale, de la Fondation Safran pour la musique et est soutenue par Ute et Patrick Petit.

DAMIÁN GORANDI COMPOSITION

Damián Gorandi (argentin) est actuellement étudiant en Master de composition instrumentale au Conservatoire de Paris dans la classe de Stefano Gervasoni. Il a suivi le cursus de l'Ircam et a terminé ses études supérieures de composition à la HEAR à Strasbourg. Il a étudié la musique électroacoustique à la Hochschule für Musik Franz Liszt Weimar, en Allemagne.

En Argentine, il a obtenu le diplôme supérieur de composition au Conservatoire Alberto Ginastera. Sa musique est programmée dans des festivals comme Manifeste, Festival Musica, National Philharmonic of Moscow, Next generation au ZKM, le Festival Nycemf à New York, le Festival Crossroads Mozarteum à Vienne, etc.

Il a remporté de nombreux prix internationaux, dont certains comme l'Ina-GRM - Concours Banc d'Essai, le 1^{er} Prix International Sommerakademie Universität für Musik und darstellende Kunst Wien 2018, le 1^{er} Prix Taukay Edizioni Musicali, le 1^{er} Prix Russolo, Prix international Ibermusicas, etc.

Il a été invité comme jury dans plusieurs concours internationaux tels que le concours de la Fondation Destellos ou le concours de musique électronique Iannis Xenakis (Université Aristote de Thessalonique).

QI HAN

HARPE

Née en Chine en 1999, Qi Han débute ses études musicales à l'âge de 5 ans en étudiant tout d'abord le piano. Quatre ans plus tard, elle est admise au lycée de musique attaché au Conservatoire de Shanghai dans la classe de Jason Chang, où elle découvre la harpe, l'instrument auquel elle se consacre avec passion. Très vite, elle participe à de nombreux projets de musique de chambre et donne plusieurs récitals dans différentes villes de Chine. En 2018, elle intègre le Conservatoire de Paris dans la classe d'Isabelle Moretti et Geneviève Létang. Elle étudie également la musique de chambre avec notamment Philippe Bernold, Michael Hentz, Itamar Golan, Fuminori Tanada et Agnès Vesterman.

La jeune harpiste a donné des concerts en solo sur des scènes en Chine, en France, en Suisse et en Italie, ainsi qu'au Congrès Mondial pour harpe à Hong Kong et à Wales.

Elle joue en tant que soliste avec l'Orchestre Philharmonique de Shanghai et l'Orchestre Symphonique de l'Opéra de Shanghai notamment. Elle est lauréate de nombreux concours internationaux tels que Lyon & Healy Award, Concours International de Harpe à Beijing, Concours International de Harpe en Hongrie, Concours international de musique à Filadelfia, Padova International Music Competition, etc.

Dans le cadre de différentes masterclasses, elle s'enrichit auprès de professeurs interprètes renommés, comme Nancy Allen, Marie-Pierre Langlamet, Fabrice Pierre, Jana Bouskova, etc. Qi Han obtient brillamment sa Licence de harpe avec mention très bien à l'unanimité au Conservatoire de Paris en juin 2021 et poursuit actuellement ses études en cycle de Master.

JOYCE LANGLAIS

MUSICOLOGIE

Après avoir été formé dans les conservatoires de Versailles (où il remporta le 1^{er} prix du Concours international de Chatou en piano), de Rueil et d'Issy, d'où il ressort diplômé en formation musicale, piano, improvisation et composition à l'image, Joyce poursuit son cursus musical en musicologie à l'Université de Paris-Sorbonne et entre dans la classe d'analyse de Claude Abromont au Conservatoire de Paris.

Passionné de musique de film, c'est naturellement qu'il se tourne vers la composition pour des courts-métrages et des films d'animation. Il rentrera à cet effet en collaboration avec certaines institutions comme le musée Albert Kahn ou l'école d'art Les Arcades.

En 2021, en l'honneur de l'anniversaire de la mort de Camille Saint-Saëns, il composa une musique pour le court métrage *L'assassinat du Duc de Guise* pour l'orchestre du Conservatoire d'Issy, film sorti en 1908 dont la musique était à l'origine spécialement écrite par Camille Saint-Saëns.

Il participe également à des concours internationaux de musique de film tels que ceux de Berlin, Zurich ou Cipriani en Italie. Malgré son parcours lié à la composition et la musicologie, il continue de nouer des liens avec le piano et la pédagogie en donnant des cours d'instrument dans des associations et en composant des pièces pour ses amis musiciens.

LORIANE LLORCA

ORGUE

Loriane Llorca débute l'orgue au Conservatoire de Pau. Elle poursuit son cursus au Conservatoire de Toulouse avant d'intégrer en 2016 le Conservatoire de Paris dans la classe d'Olivier Latry et Michel Bouvard.

Elle se perfectionne à la fin de son Master auprès de Peter Van Dijk à Amsterdam. Aujourd'hui titulaire du Master d'orgue du Conservatoire de Paris et de la Licence en musicologie de l'Université de la Sorbonne, Loriane s'attache à défendre avec conviction un large répertoire allant de la Renaissance jusqu'à la création d'œuvres contemporaines. Elle développe actuellement un projet autour de l'orgue portatif médiéval.

Soutenue par la Fondation de Brieux-Ustaritz-Fondation de France, la Fondation Meyer, le Fonds de Tarrazi et la Fondation de l'Or du Rhin, Loriane remporte en 2017 le Grand Prix ainsi que le Prix du public du Concours international Jean-Louis Florentz sous l'égide de l'Académie des Beaux-Arts.

En 2018-2019, elle est conviée en résidence par le Centre de musique baroque de Versailles en tant qu'organiste soliste et accompagnatrice auprès de la Maîtrise.

Entre 2019 et 2020 elle est également « Young artist in Residence » à la cathédrale Saint-Louis de La Nouvelle-Orléans en Louisiane. Invitée des grands festivals, elle s'est ainsi produite en Europe et aux États-Unis, aussi bien en tant que soliste qu'au sein d'orchestres, comme l'Orchestre national du Capitole de Toulouse ou encore l'Orchestre de Paris.

AN-CHI MAI PIANO

An-Chi Mai est née en 2002 à Taipei. Elle a commencé à jouer du piano à l'âge de 6 ans et a remporté plusieurs concours à Taiwan dès l'âge de 7 ans. À 10 ans, elle fut la plus jeune finaliste du Concours de piano pour jeunes Steinway en 2012. Elle a été invitée pour la première fois à jouer dans la plus prestigieuse salle de concert de Taiwan : le National concert hall. À l'âge de 12 ans, elle a de nouveau été invitée à jouer dans la salle de concert nationale.

Pendant cette période, elle a remporté des prix lors de compétitions internationales en Chine et s'est également rendue en Italie pour jouer le *Concerto pour piano n° 1* de Beethoven dans un festival de musique.

Elle a ensuite participé au 13^e Concours de piano Chopin pour les jeunes de Taipei et a été invitée à participer à des concerts en tant que gagnante.

Afin de réaliser son rêve de devenir pianiste, elle a commencé à étudier à Paris à 14 ans. Elle est entrée au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris où elle a étudié avec Elena Rozanova. Elle a remporté deux fois le Concours international de piano d'Île-de-France à l'âge de 15 et 16 ans et a été invitée en Italie pour interpréter des récitals de piano.

Récemment, elle a remporté la médaille d'or avec distinction au concours international de Manhattan et au concours international de Berlin, en plus du 1^{er} prix du concours international de piano NTUE Taipei. Elle est aussi sélectionnée pour participer au concours Van Cliburn. Actuellement, elle étudie au Conservatoire de Paris auprès de Michel Dalberto et de Claire Marie Le Guay.

LUDWIK MIERZEJEWSKI

SAXOPHONE

Né en 1995 à Varsovie (Pologne), Ludwik a commencé le saxophone à 10 ans. Entre 2014 et 2016, il étudie avec Vincent David au Conservatoire à Rayonnement Régional de Versailles, où il participe à un échange avec la classe d'Arno Bornkamp à Amsterdam, et depuis septembre 2016 étudie avec Claude Delangle et Christophe Bois au Conservatoire de Paris.

Il a également participé aux masterclasses de Christisn Wirth, Jean-Denis Michat, Jean-Yves Fourmeau, Fabrice Moretti, Jérôme Laran, Michel Supera, Daniel Gautier, Charles Stolte, Paweł Gusnar, Masataka Hirano, Timothy McAllister, Jan Schulte-Bunert et Arno Bornkamp.

Il s'est produit dans de nombreux concours et festivals dont le Concorso internazionale di Marco Fiorindo à Nichelino (Italie), le Concours International Leopold Bellan à Paris (France), le Torneo Internazionale di Musica à Turin, (Italie), le SaxFest Łódź en Pologne, le Saxopen Strasbourg, l'Andorre SaxFest ou encore le Concours International d'Adolphe Sax à L'Hay-les-Roses.

ARTHUR NICOLAS-NAUCHE

ORGUE

Né en 1994, Arthur Nicolas-Nauche débute l'apprentissage de l'orgue en Bretagne avec Loïc Georgeault avant d'intégrer la classe de Damien Simon au Conservatoire de Rennes. Après avoir obtenu son Prix d'orgue, il poursuit ses études d'orgue, d'improvisation, ainsi que de direction d'orchestre dans des conservatoires parisiens aux côtés de professeurs tels que Olivier Latry, Jean-Baptiste Robin, Éric Lebrun, Olivier Houette, Pierre Pincemaille ainsi que Olivier Kaspar. Rejetant toute forme de « dogmatisme », il délaisse rapidement la musique ancienne pour se consacrer à l'interprétation de la musique du XIX^e au XXI^e siècle, ainsi qu'à l'improvisation.

En marge de ses études, il a pu bénéficier des conseils de nombreux musiciens tels que Olli Porthmann, Byne Birndorf, Ulrich Spang-Hanssen, Louis Robilliard, Sylvain Blassel, William Blank, Leo van Doesselar, Benjamin Righetti, Marc Korovitch ou encore François- Henri Houbart.

Convaincu que l'orgue doit se rapprocher du public, il a réalisé de nombreux projets de musique de chambre avec orgue, ainsi que de nombreux projets avec la danse contemporaine (Cie Genres et Ma.Ni., Cie Joseph Aka). Ainsi, ses récitals l'ont-ils amené à se produire tant en France qu'à l'étranger (Allemagne, Suisse, Slovénie, Portugal, etc).

Passionné par la recherche, il poursuit actuellement un doctorat au Conservatoire de Paris et rédige une thèse sur les compositeurs Marcel Dupré et Rolande Falcinelli. Il a également rédigé un mémoire *L'Orgue : promesse d'avenir ou disparition probable ?!* ainsi que différents articles pour des revues spécialisées.

Actuellement, Arthur Nicolas-Nauche est titulaire de l'orgue de l'Église Saint Gabriel de Paris. Il est par ailleurs professeur de formation musicale au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Montreuil.

JINRI OH

ÉCRITURE

Née à Jecheon en Corée du sud en 1993, Jinri Oh a étudié la composition à l'Université Yonsei de Séoul, où elle obtient une Licence en 2017. Après avoir terminé ses études universitaires en Corée du Sud, elle poursuit des études avec Bernard de Crépy et intègre la cursus d'écriture au Conservatoire de Paris en 2018.

La même année, elle entre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris en formation musicale où elle obtient son diplôme à l'unanimité en 2019.

Elle remporte le Prix d'harmonie auprès de Cyrille Lehn, de contrepoint auprès de Fabien Touchard et d'harmonisation au clavier auprès de Thomas Ospital.

Elle poursuit actuellement ses études au Conservatoire de Paris dans la classe de fugue et formes de Thierry Escaich, d'initiation à l'orchestration de Marc-André Dalbavie, et celle d'analyse théorique et appliquée de Claude Ledoux.

Elle a bénéficié de la bourse du Fonds de Tarrazi et du Legs Jabes (2019).

SHIH-YA PENG

COMPOSITION

Née en 1991 à Taïpei (Taïwan), Shih-Ya Peng étudie d'abord la composition à l'Université nationale des arts de Taipei avec Tsung-Hsien Yang. En France, elle étudie à l'Université de Paris-Sorbonne où elle obtient un Master en musicologie en 2015 avec son mémoire intitulé *Le cheminement vers une théâtralité nouvelle dans la musique contemporaine*, sous la direction de Marc Battier.

Parallèlement, elle poursuit ses études en composition au Conservatoire à Rayonnement Régional de Boulogne-Billancourt dans les classes de Jean-Luc Hervé (composition instrumentale) et de Yan Maresz (composition électroacoustique).

En 2016, elle y obtient le Diplôme d'études musicales de composition à l'unanimité avant d'être admise au Conservatoire de Paris dans la classe de composition de Frédéric Durieux et celle des nouvelles technologies de Luis Naón, Oriol Saladrígues, Yann Geslin et Yan Maresz.

Elle a également reçu l'enseignement de Brice Pauset durant son séjour Erasmus à la Hochschule für Musik Freiburg.

PARVEEN SAVART

SOPRANO

Après des études de violon et une scolarité à la Maîtrise de Radio France puis au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, la soprano Parveen Savart poursuit sa formation au Conservatoire de Paris dans la classe d'Élène Golgévit. Tout au long de son parcours, elle bénéficie des conseils de personnalités musicales telles que Nathalie Stutzmann, Sofi Jeannin, Inva Mula, Anne Le Bozec, Jeff Cohen, Margeet Hönig, ou encore Regina Werner.

Elle est lauréate de l'Académie des Frivolités Parisiennes ainsi que de la Fondation de France et du Fonds de Tarrazi. Parveen Savart est régulièrement invitée en tant que soliste par des ensembles et chefs d'orchestre tels que le Palais Royal avec Jean-Philippe Sarcos, l'Orchestre Colonne avec le chef Marc Korovitch lors d'un récital d'airs d'opéra au Théâtre des Champs-Élysées, ou encore Maxime Pascal avec Le Balcon pour le concert d'inauguration de la Scala de Paris où elle interprète les Apparitions de George Crumb avec le pianiste Alphonse Cemin.

En septembre 2021, elle s'est produite avec l'ensemble des Frivolités Parisiennes dans le cadre de leur festival à l'Orangerie de Bagatelle à Paris. Sur scène, Parveen Savart incarne les rôles d'Eurydice dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach, Sigismondo dans *Arminio* de Haendel, Zéphyr dans *Psyché de Lully*. Elle chante également la Jeune Fille dans

l'opéra *Jakob Lenz* de Wolfgang Rihm au Théâtre de l'Athénée à Paris (dir. Maxime Pascal), puis La Fée dans *Cendrillon* de Massenet. En 2021, elle incarne le rôle de Miss Jessel dans *The Turn of the Screw* de Britten ainsi que Gemmira dans *Eliogabalo* de Cavalli au Festival de musique ancienne de Saorge. Plus récemment, Parveen fait ses débuts dans le rôle de Rosalinde dans l'opéra *Die Fledermaus* de Johann Strauss. Affectionnant tout autant l'*oratorio*, elle interprète notamment le rôle-titre dans *Esther* de Haendel, les parties solistes du *Requiem* de Michael Haydn, ou encore la Servante dans la *Passion selon Saint-Marc* de Michaël Levinas à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre de Chambre de Paris dirigé par Maxime Pascal.

Très sensible à l'univers de la mélodie et particulièrement attirée par le répertoire russe, Parveen Savart forme des duos avec les pianistes Gaspard Thomas, Alphonse Cemin et Natallia Yeliseyeva lors de récitals dans des lieux prestigieux tels que l'Auditorium du Grand Palais, le Palais de Tokyo, la Cité de la Musique à Paris, ou encore la Philharmonie de Minsk. Elle travaille actuellement en étroite collaboration avec le compositeur Arthur Lavandier pour la création d'un cycle de mélodies françaises qui sera enregistré et publié par le label Initiale en 2022. Prochainement, Parveen Savart se produira au Festival de Salzbourg dans le rôle de la Jeune Fille avec Le Balcon et Maxime Pascal pour une reprise

À L'AGENDA DU CONSERVATOIRE

Programme complet
sur conservatoiredeparis.fr

SALON DU LUNDI

#MUSIQUE_DE_CHAMBRE

Ven. 11 avril 2022 à 19h

Conservatoire de Paris

Salon Vinteuil

Entrée libre sans réservation

CONCERT DE LA CLASSE DE RÉCITAL, MÉLODIE ET LIED

#MUSIQUE_VOCALE

Mer. 20 et Jeu. 21 avril 2022 à 19h30

Conservatoire de Paris

Salle d'orgue

Entrée libre sans réservation

CONCERT DE LA CLASSE DE DIRECTION D'ORCHESTRE AVEC PASCAL ROPHÉ

#ORCHESTRE

Ven. 22 avril 2022 à 19h30

Conservatoire de Paris

Espace Maurice-Fleuret

Entrée libre sur réservation

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS

Stéphane Pallez, présidente

Émilie Delorme, directrice

PSL 

UNIVERSITÉ PARIS
ÉTABLISSEMENT ASSOCIÉNAIRE
DE PSL UNIVERSITÉ PARIS

VOIR ET ENTENDRE SUR CONSERVATOIREDEPARIS.FR

Notre site internet vous permet
d'accéder à un vaste catalogue de films
et d'enregistrements du Conservatoire :
masterclasses, documentaires,
concerts, opéras, événements...

Prenez part à toute l'actualité
sur **Facebook**, **Twitter** et **Instagram**